



HAL
open science

Montaigne (texte seul)

Alain Legros

► **To cite this version:**

Alain Legros. Montaigne (texte seul). Nadine Massias. Trésors de la Bibliothèque de Bordeaux. Abécédaire, Éditions Le Festin, pp.64-69., 2014, 978-2-36062-110-1. halshs-04527978

HAL Id: halshs-04527978

<https://shs.hal.science/halshs-04527978>

Submitted on 31 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Montaigne

Des « mille » livres de la « librairie » de Montaigne, « belle entre les librairies de village », une centaine sont parvenus jusqu'à nous, concentrés pour la plupart à Paris (33), Bordeaux (29¹) et Cambridge (9). Ils sont reconnaissables à la signature *Mōtaigne* apposée au bas des pages de titre, excepté là où, jeune homme, Montaigne avait développé un ex-libris latin précisant la date de l'achat suivie de son âge. Parfois, il lui avait même suffi de placer au début ou en fin de volume un *motto* italien à la mode, confirmé depuis par sa signature². Plusieurs de ces livres sont annotés de sa main.

Au cours des âges, la Bibliothèque municipale de Bordeaux a eu à cœur de constituer, conserver et enrichir le fonds des ouvrages ayant appartenu au gentilhomme gascon né et mort au pays (1533-1592), à l'ancien maire de la Ville deux fois élu, à l'auteur mondialement connu des *Essais*, cette œuvre unique dont la voix porte encore jusqu'à nous, voix d'ami sans cesse disponible qui mime la causerie, qui stimule la pensée du lecteur et qui l'aide à mieux vivre.

Les vingt-neuf ouvrages³ qui constituent le trésor « Montaigne » de la Bibliothèque municipale de Bordeaux sont tous signés à une exception près : un Denys d'Halicarnasse dont un feuillet de garde contient cet ex-libris : « Michael Eyquemius Montanus Burdigalensis /1551/ 18 [ans] / ». La très grande majorité (22) des textes sont en latin, quelques-uns sont en italien (5), deux sont en grec et un en grec-latin. Aucun n'est en français (il en existe, mais ailleurs). Huit de ces livres ont été publiés à Venise et autant à Bâle, sept à Lyon et cinq à Paris, un à Gênes et un à Francfort. Ils traitent pour la plupart d'histoire et de géographie (du monde et du temps présent, de Rome et de l'Antiquité, des royaumes et nations d'Allemagne, de France, de Hongrie, d'Espagne et du Portugal, de Venise, du Tibre et même de Mâcon). La médecine n'est pas absente, ni la chirurgie (avec illustrations). Droit civil et droit canon. Un seul livre de philosophie (Plotin) pour cinq de philologie (des commentaires de textes). Aucun texte poétique, à moins de comprendre sous ce vocable Hygin et Politien. Et pourtant la poésie était — avec l'histoire, sa « droite balle » — le genre préféré de Montaigne, son « gibier ». La lecture comme jeu de paume ou partie de chasse...

A part une Bible reliée en veau brun et dont les plats sont ornés de médaillons dorés à l'effigie de « DIDO » (la reine Didon, chantée par Virgile dans l'*Enéide*), rien d'exceptionnel pour les amateurs de belles reliures, mais une petite vingtaine a gardé sa couverture ancienne en parchemin. Quatre d'entre elles se signalent par la présence, au dos, d'un titre longitudinal en majuscules. Ce pourrait être un indice de la façon dont ces in-folio étaient placés sur les

¹ Grâce à des découvertes récentes, la présente notice poursuit le travail d'inventaire et de description mené naguère par Louis Desgraves (*Livres de la bibliothèque de Montaigne*, in *Inventaire des fonds Montaigne conservés à Bordeaux*, Paris, H. Champion, 1995).

² Un exemple : l'Ausone aldin de 1517 conservé à Pessac (Bibliothèque de l'Université Bordeaux-Montaigne).

³ Arculanus, 1560 ; Aretino (L. Bruni), 1561 ; Bacci, 1576 ; *Bible grecque, 1545 ; Bonfinius, 1568 ; Boniface VIII (pape), 1528 ; Bugnon, 1559 ; Denys d'Halicarnasse, 1546 ; *Egnatius, 1551 ; Förster, 1565 (acquisition récente) ; Franchi Conestaggio, 1585 (une note de Montaigne) ; *Germanicarum rerum quatuor Chronographi*, 1566 ; Giovio, 1553-1554 ; *Hygin, 1549 ; *Justin (saint), 1551 ; Justinianus, 1560 ; Léon l'Hébreu, 1549 ; Massarius, 1537 ; Masson (Papire), 1577 ; Masuer, 1555 ; Mauro, 1558 ; Nizolius, 1562 ; Panvinio, 1558 (notes d'une autre main) ; Plotin, 1559 ; *Politien, 1550 (tome I) ; *Politien, 1545-1546 (tome II) ; Streinnius, 1559 ; *Victorius, 1549 ; Villani, 1559. Pour l'astérisque, voir *infra*, note 5.

étagères de la « librairie ». Il en est de même de deux ouvrages où le titre est écrit sur une tranche. Le plus curieux de tous, ce sont ces *Annales* de Jean-Papire Masson au dos desquelles Montaigne a reproduit le titre de sa main, allant même jusqu'à copier sur le plat supérieur deux lignes de grec empruntées à Solon, presque invisibles à l'œil nu : *ho d'an idès mè légé all'eidôs siga*, « ce que tu sais, ne le dis pas, mais tais-toi le sachant »⁴.

Un bon nombre de ces ouvrages provient de saisies effectuées dans les couvents et monastères de Bordeaux à la Révolution, comme l'indiquent au titre leurs ex-libris : Carmes déchaux des Chartrons (7), Jésuites (3), Congrégation de la Mission (2), Monastère de Sainte-Croix (1), Récollets (1). Certains autres se signalent par une provenance parfois prestigieuse : un ouvrage de droit (Masuer) a appartenu à Montesquieu, dont il porte au titre l'ex-libris. Deux autres livres ont été acquis par Latapie, ami des Montesquieu et fervent de Montaigne. D'autres noms d'anciens propriétaires apparaissent sur la page de titre : Raguenaud, Métivier, Ridæus, Du Sault, Galdeny, Joseph de Billy (en grec). Ou bien des noms de donateurs : D. Ricard, le président Barbot (ex-dono sur cinq livres offerts à l'Académie de Bordeaux), sans oublier celui qui a offert un livre de Streinnius à Montaigne : « P. Campanus M. Montano d. d. ».

Aucun de ces propriétaires successifs n'a remarqué la présence d'un petit « b. » au coin supérieur droit de la page de titre d'au moins sept des livres considérés⁵. Sans doute parce qu'aucun ne pouvait à son époque avoir assez de familiarité avec l'écriture de Montaigne pour reconnaître sa main dans cette discrète marque de provenance (b. pour « boétie »), d'ailleurs parfois rognée, ni celle de La Boétie dans les notes marginales de deux d'entre eux, un commentaire de la *Rhétorique* d'Aristote par Victorius et surtout une histoire des empereurs romains éditée par Egnatius. Elles permettent d'apprécier l'acribie de La Boétie philologue, dont les mains grecque et latine se reconnaissent aisément par comparaison avec d'autres notes relevées à Cambridge (Appien, Sophocle, Strabon), à Paris (Xénophon) et à Libourne (Diogène Laërce), toujours sur des ouvrages estampillés « b. ». Cette découverte récente⁶ donne corps aux paroles rapportées par Montaigne dans sa lettre imprimée sur les *ultima verba* et la mort de son ami : « Je vous supplie pour signal de mon affection envers vous, vouloir estre successeur de ma Bibliothecque et de mes livres, que je vous donne : présent bien petit, mais qui part de bon cueur : et qui vous est convenable pour l'affection que vous avez aux lettres. » Il est émouvant d'avoir en mains ces livres-là qui sont plus que des livres et plus qu'un héritage : un *symbole* d'amitié, au sens premier du terme.

Les livres de la bibliothèque de La Boétie dont nous disposons constituent presque un cinquième de l'ensemble des livres de Montaigne conservés. A Bordeaux, il s'agit même du quart : le trésor « Montaigne » de la Bibliothèque de Bordeaux est donc aussi un trésor « La Boétie ». Plus encore, si on lui adjoint cette autre pièce rare qu'avait mise de côté Jules Delpit : une copie manuscrite du *Discours de la Servitude Volontaire* qu'un poème associé permet de dater de 1605. Exposé naguère par Mme de Bellaigue, ce document est depuis peu en ligne sur le site des Bibliothèques Virtuelles Humanistes, ainsi que sa transcription.

⁴ Cette découverte que je viens de faire à la lampe de Wood est ici présentée pour la première fois, avec translittération du grec (merci à Jean Céard de m'avoir indiqué l'auteur de cette sentence). De la même façon, Montaigne a écrit « 1568 », « Bourdeaus » et le prix payé au notaire (« deus receptes et trois affermes ») sur une couverture en parchemin, seul vestige du livre de comptes des affaires de son père au moment de la succession (pièce versée au « Terrier » de la famille de Montaigne).

⁵ Ils sont marqué d'une astérisque dans la liste établie en note 1.

⁶ A. Legros, « Dix-huit volumes de la bibliothèque de La Boétie légués à Montaigne et présentés par lui comme tels », *Montaigne Studies*, vol. 25, 2013, p. 177-188. La transcription des notes de l'Egnatius avait été déjà publiée par A. Legros, « Trois livres annotés par La Boétie et légués à Montaigne », *Montaigne Studies*, vol. 16, 2004, p. 11-36.

Mais il est temps d'en venir aux exemplaires des *Essais* conservés à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, à commencer par la pièce la plus célèbre et la plus précieuse du trésor « Montaigne » : l'exemplaire dit « de Bordeaux », où le texte imprimé en 1588 a été minutieusement corrigé par l'auteur, en particulier pour la ponctuation, puis considérablement amplifié d'additions marginales dans la perspective d'une nouvelle et ultime édition. Marie de Gournay s'en chargera après sa mort, mais à partir d'un autre exemplaire. Celui-ci, rogné, séjournera longtemps au Monastère des Feuillants, là où Montaigne était enterré. Depuis le début du siècle dernier, il a inspiré plus d'une édition et il continue à fasciner tous ceux qui l'approchent de près, même si certains éditeurs lui préfèrent à nouveau les *Essais* posthumes de 1595. Il mériterait — ce qui n'a encore jamais été fait — une étude dégagée de tout projet éditorial, attentive aux diverses façons d'écrire de Montaigne, aux trois ajouts dictés à Marie de Gournay, aux quelque quarante signes d'insertion distincts, bref à la chronologie des interventions de l'auteur sur son exemplaire de travail, document génétique de première importance.

A l'ombre de ce chêne, il ne faut pas oublier de regarder la page de l'avis « Au lecteur » d'un autre exemplaire des *Essais* de 1588 dont Montaigne a corrigé la date (exemplaire « Lambiotte », récemment acquis), ni les nombreux petits volumes de l'édition Coste où Lamontaigne a recopié des notes de Florimont de Ræmond donnant les « clefs » de quelques allusions, ni surtout ces deux volumes des *Essais* de 1580 (exemplaire « Lalanne ») dont la page de titre, issue d'un premier tirage, a conservé la marque de l'imprimeur Millanges, sans mention des titres et qualités de l'auteur : Montaigne y a préparé sa seconde édition avec l'aide d'un secrétaire à qui a été confiée cette mise au net provisoire⁷.

Quant au Beuther de 1551, une *Ephemeris historica* sur laquelle Montaigne étudiant a inscrit cinq notes en latin, puis où il a consigné plus tard en français les événements marquants de sa vie et de celle de sa famille, sa fragilité est telle qu'on se réjouit de pouvoir désormais disposer de son fac-similé numérique, avec transcription intégrale des notes manuscrites, sur le site des Bibliothèques Virtuelles Humanistes (dir. M.-L. Demonet), partenaire tourangeau de la Bibliothèque municipale de Bordeaux pour la numérisation du fonds Montaigne.

Alain Legros
Centre d'études supérieures de la Renaissance
Université François-Rabelais, Tours

⁷ Transcriptions par A. Legros dans « Petit 'eB' deviendra grand... : Montaigne correcteur de l'exemplaire 'Lalanne' », *Montaigne Studies*, vol. 14, 2002, p. 179-210.